

Domaine de
L' ABBAYE DE
MAIZIÈRES

Origine et histoire



666 ANS D'HISTOIRE

L'Abbaye de Maizières, fondée en 1125, a joué un rôle spirituel et économique important dans la région de Beaune et Chalon pendant près de sept siècles de 1125 à 1791.



Elle est la fille de l'abbaye de La Ferté (1113), elle-même première fille de l'abbaye de Cîteaux (1098) fondatrice de l'ordre cistercien. Basé sur les vertus de pauvreté, de solitude et de travail, le mouvement cistercien connut un essor exceptionnel tout au long du moyen âge grâce à l'impulsion déterminante de saint Bernard de Clairvaux avec la construction de centaines de monastères dans toute l'Europe.

De nombreux seigneurs séduits par ce renouveau spirituel et ces valeurs offrirent aux moines une partie de leur terre pour fonder de nouveaux monastères, pensant ainsi racheter le salut de leur âme. C'est cette certitude qui poussa le seigneur Foulques de Réon à implorer Barthélémy, abbé de La Ferté, pour fonder sur ses terres une abbaye cistercienne en l'honneur de Dieu, sainte Marie, et de tous les saints.

Barthélémy, d'abord réticent, accepta finalement la donation en 1125 permettant de fonder cette nouvelle abbaye sur des terres appelées « *Scotéria* » aujourd'hui « *Gouttières* » à Saint-Loup-Géanges. Ce premier site de l'abbaye fut quelques années plus tard déplacé non loin de là et les moines construisirent le monastère définitif sur les ruines d'une ancienne mesure romaine « *Maceria* » qui devint Maizières.

La construction du monastère s'effectuera alors petit à petit sur un siècle et la consécration de l'église abbatiale en 1236 clôtura sans doute la construction du monastère. L'abbaye vécut ensuite ce que l'on appelle « *l'âge d'or cistercien* ».

Nombreux furent les seigneurs puissants, les religieux et les simples particuliers qui, suivant l'exemple de Foulques de Réon, firent toutes sortes de dons à l'abbaye « *pour le repos de leur âme* » participant ainsi à l'expansion du monastère qui se retrouva rapidement à la tête d'un domaine important. Grâce au travail inlassable des moines et à des chantiers souvent titanesques, l'abbaye contribua à façonner le paysage rural (plantation des vignes, creusement d'étangs et de canaux, défrichement de forêts, culture des terres...).

Cette période faste fut interrompue par la guerre de Cent Ans (1338-1463) pendant laquelle elle fût deux fois occupée par le passage des troupes militaires. En 1438, le roi Charles VII institua la commande qui assujettissait les monastères à une organisation administrative régie par une personne laïque extérieure à la communauté : l'abbé commendataire était choisi par le roi lui-même. Les abbayes devenaient des biens de famille que l'on se transmettait et une partie importante des revenus était attribuée à l'abbé commendataire. Le profit supplantant la finalité primitive des abbayes, il s'effectua un relâchement de la règle entraînant une diminution du nombre des moines qui étaient dans l'impossibilité d'entretenir leurs monastères et les propriétés.

Cette décadence fut accentuée encore par les guerres de religion qui secouèrent la France à la fin du XVI^e siècle. L'Abbaye de Maizières subit alors à plusieurs reprises de très importants dégâts (1560, 1569, 1576, 1580 et enfin de 1590). Il ressort des procès-verbaux de l'abbaye, que celle-ci et ses dépendances furent dévastées et ruinées et tous les biens pillés et brûlés. Le désastre fut si important que les moines ne purent faire reconstruire que la moitié de l'abbaye.

666 ANS D'HISTOIRE

Avec des vicissitudes d'une telle intensité, certains moines décidèrent de réagir et instituèrent en 1622 la « *Stricte observance* » à laquelle l'Abbaye de Maizières adhéra en 1660. Ce retour aux valeurs originelles fut salubre pour l'abbaye. À force de persévérance et de courage, les moines réussirent à réhabiliter et reconstruire leur patrimoine et leurs dépendances.

Malgré la tempête du siècle en 1702 qui ravage les forêts, et le long épisode froid de 1708 à 1711 qui ruine toutes les récoltes, l'abbaye poursuit son redressement et en 1717 elle était l'une des plus belles abbayes du mouvement cistercien.

Elle possédait un ensemble de biens considérables acquis et développés au fil des siècles (une dizaine de métairies importantes, six moulins, des immeubles à Beaune, une forge, une tuilerie, une verrerie, six étangs, de nombreuses terres et prés, des bois et forêts, des vignes sur des terroirs de renom comme Volnay, Pommard, Meursault, Puligny Montrachet, Blagny...).

Cet essor et ce renouveau furent hélas anéantis par le terrible incendie de 1733 qui détruisit une partie importante du monastère et qui entraîna l'abbaye dans une période de très grande difficulté jusqu'à la révolution française de 1789. L'assemblée constituante accapara comme biens nationaux l'ensemble des biens de l'abbaye et les vendit à de multiples propriétaires le 7 avril 1791.

Le premier acquéreur de l'abbaye fit procéder à la destruction de l'église abbatiale et des deux ailes du monastère pour éviter à jamais le retour des moines. L'abbaye devint alors une carrière et bon nombre de maisons édifiées aux alentours en 1820 recèlent des pierres en provenance de cet édifice.

Au fil du XIX^e et XX^e siècle plusieurs propriétaires successifs ont entretenu les composantes résiduelles au sein de l'enceinte initiale : palais abbatial, l'aile du monastère devenu le « *château* », le moulin, les dépendances, le parc...

L'abbaye au début
du XVIII^e siècle et les
vestiges d'aujourd'hui



À partir de 2010, François Pélissier entrepreneur lorrain, son épouse Anne et leurs enfants Marine et Thomas font progressivement l'acquisition de plusieurs composantes dispersées sur le territoire de Gergy et Saint-Loup Géanges : la forêt de Gergy, l'étang de Maizières, le hameau des Quarante Arpents, la ferme des Gouttières, puis de l'Abbaye de Maizières qui regroupait dans son enceinte le Château, le Palais Abbatial et les Dépendances.

Le cœur du domaine de l'Abbaye de Maizières est ainsi enfin reconstitué et permet de donner une nouvelle vie à ce patrimoine exceptionnel unique et un souffle nouveau à cette histoire hors du commun.

SITUATION DE L'ABBAYE ET SES ENVIRONS

L'Abbaye de Maizières se trouve sur la commune de Saint-Loup Géanges, à proximité de Beaune, au cœur de la région Bourgogne Franche Comté.



ntourée d'une vaste enceinte en briques, elle s'étend dans un rectangle de 12 ha formé par la route départementale de Chagny, l'ancienne ligne de chemin de fer reliant Allerey à Beaune, la rivière Dheune d'Est en Ouest, et enfin du Nord au Sud, une ancienne voie romaine aménagée en voie cyclable de Beaune à Chalon, aujourd'hui appelée Chemin de Maizières.

Cette voie romaine était l'ancien tracé de la route de Chalon à Beaune, dont les religieux se servaient pour les différents besoins de la communauté. Elle franchit la Dheune sur un pont romain du V^e siècle, remarquable par la disposition de sa voûte flanquée de quatre bornes particulières, mutilées par les roues de chars. Une légende locale en présente diaboliquement l'origine :

« Dans la nuit de Noël, les gens de Cisse y venaient pour assister à la messe dans l'église du couvent. Un pont de planche devait leur permettre de traverser la Dheune. Venait aussi un notable de Beaune monté sur son âne. Or, en ce soir de Noël, le pont de planche avait disparu. Les paysans désolés entendaient sonner à toute volée les cloches de l'abbaye et Satan ricanait dans l'ombre. Mais, du monastère, sortit un moine faiseur de miracles. Au nom de Notre Dame de Maizières, il ordonna à Satan de construire le pont de pierres. Satan dut obéir. Mais il réclama pour son dû, l'âme du premier qui passerait sur le pont. Le saint moine inspira alors à un enfant l'idée de piquer l'âne du notable qui affolé traversa le pont et fût la proie de Lucifer furieux ».

Pont romain
de Maizières



FONDATION ET DÉBUTS DE L'ABBAYE

L'Abbaye Notre-Dame de Maizières (Abbatia Nostrae Dominae Maceriarum), de l'ordre des Cisterciens, fut bâtie sur les ruines antiques d'une vieille masure (maceriae) d'où le nom de Maizières.



Les terres sur lesquelles est bâtie l'abbaye furent données à Barthelemi, abbé de l'Abbaye de La Ferté par le seigneur Foulques de Réon, par sa femme et par ses enfants. Ces terres appelées « *Scoteria* » puis « *L'escotière* » et au fil des siècles « *Les Gouttières* » accueillirent les premiers moines qui construisirent pendant près d'un siècle l'Abbaye de Maizières sur son site définitif à quelques lieues de cet endroit situé sur les bords de la petite rivière Dheune, le long d'une voie romaine secondaire. Il répond parfaitement à la solitude recherchée, indispensable au projet de construction d'un monastère dans la nature, loin de toute habitation et de tout regard humain, avec l'eau en abondance, indispensable à la vie et à l'hygiène d'une nombreuse communauté pour actionner le moulin, irriguer les prés, les vergers et les jardins.

La donation de Foulques de Réon ne fut acceptée qu'après bien des supplications. En effet, l'abbé Barthelemi qui se trouvait assez chargé de la conduite de la communauté de La Ferté ne voulait pas s'engager dans la construction d'un nouveau monastère qui l'exposerait à de plus grands travaux et à de fréquentes inquiétudes. À force de vives sollicitations et protestations de Foulques de Réon, qu'au jour du jugement il chargerait cet abbé de rendre compte devant Dieu de son refus de recevoir l'aumône qu'il faisait pour honorer Dieu afin de racheter ses péchés et ceux de tous ses ancêtres, Foulques de Réon décida enfin l'abbé Barthelemi à accepter son don. Il donna le territoire entier et l'usage des bois et prés qui lui appartenaient dans le voisinage à l'abbé Barthelemi, en présence de Gauthier évêque de Chalon, Joceran évêque de Langres et de Pierre archevêque de Tarentaise.

FONDATION ET DÉBUTS DE L'ABBAYE



Le palais abbatial

L'abbaye fut consacrée en 1236 par l'évêque de Chalon, Guillaume de la Tour. Ses armoiries portaient en chef la crosse et la mitre de l'abbé avec un écusson d'azur semé de fleurs de lys d'or, chargé en cœur de l'écu de Bourgogne ducale bandé d'or et d'azur de six pièces.

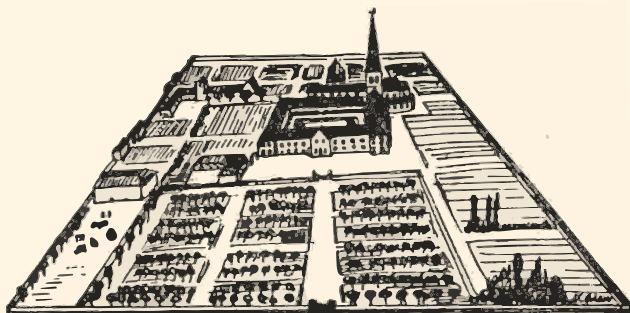
En dessous de la pointe de l'écu était écrit : Maceriae encadré de deux rameaux d'or. Le sceau représentait un abbé, tête nue, crossé, vêtu de la chasuble primitive, tenant un livre de la main gauche. L'exergue était composé de ces mots : Sigillum abbatis de Maceriis.



Après sa fondation, l'abbaye bénéficia d'un grand prestige aux yeux du Vatican, de tous les prélats et les seigneurs des environs. Les papes Eugène III (ancien moine de Clairvaux), Luce, Urbain, Innocent III, avaient accordé d'importants privilèges à Maizières comme l'exemption de dîme. Le cardinal Nicolas, légat du Saint-Siège en France, avait même octroyé des indulgences à tous ceux qui visiteraient l'église de Maizières.

L'abbaye acquière progressivement de nombreux avantages (droits de pêche, privilèges de vendange, servages, concessions funéraires, indulgences dans l'abbatiale) et les moines se comportent comme de véritables seigneurs locaux. Ils se placent sous la protection de hauts personnages comme Agnès, duchesse de Bourgogne et fille de Saint Louis et accueillent régulièrement les ducs de bourgogne comme Eudes IV ou Philippe le Hardi.

L'abbaye fut encore protégée par plusieurs autres papes qui la comblèrent de leurs bontés, enrichie par plusieurs ducs de Bourgogne, par le prévôt de Montaigu qui fit une donation en 1209, par Elisabeth de Montréal dame de Meursault qui fit une autre donation en 1221, par Nicolas II, évêque à Tusculum en 1227, la maison de Vergy, les sires de Montaigu, Faucon de Corpeau et par tant d'autres illustres familles de la région.



Plan cavalier de l'abbaye au XVII^e siècle

PRÉSENTATION DE L'ABBAYE

Entourée d'un vaste mur d'enceinte en briques provenant de sa tuilerie, l'abbaye s'étend sur une superficie de 12 ha.



ensemble de l'abbaye comportait un grand monastère pour la communauté de moines, un palais abbatial pour l'abbé, une grande ferme composée de plusieurs halles et bâtiments, une dépendance reliée au monastère pour l'exploitation du vin et du moulin.

Il y avait quatre portes d'entrée, communiquant à l'intérieur. Une grande grille du XIX^e siècle, flanquée de deux petits pavillons, permet d'accéder par une grande allée, à l'ancien bâtiment conventuel regroupant le grand dortoir, le chauffoir, le réfectoire, la grande salle de travail des moines, considéré aujourd'hui comme un château. Les trois autres portes d'entrée se trouvent du côté Ouest de l'enceinte, le long du chemin dit « *Sentier des Moines* » aujourd'hui appelé « *Chemin de Maizières* » : trois porches de différentes époques que les outrages du temps ont laissé subsister à la lumière.

Deux porches réédifiés au XVII^e et XVIII^e siècle donnaient accès à l'ancienne ferme. L'un de ces porches est monumental et remarquable par ses dimensions et son épaisseur.



La porte des communs

Le dernier, plus près de la Dheune, muni encore de ses deux grilles d'origine, est surmonté du blason de l'abbaye. Il permettait aux abbés et à certains visiteurs privilégiés d'avoir accès au palais abbatial, orné d'un fronton Louis XV, en suivant un chemin d'honneur qui existe encore à ce jour. Le palais abbatial était entouré de vignes, d'un jardin potager et il avait pour fonction d'abriter l'abbé lors de ses séjours auprès de la communauté et de recevoir ses hôtes.



Le portail abbatial

Le grand parc arboré de l'abbaye comportait un ensemble de jardins : un jardin potager « *hortulus* », le verger « *Pommarius* », ainsi que le jardin médicinal « *Herbularius* », une parcelle de vigne, et une étendue de mûriers destinés à l'alimentation des vers à soie. À l'intérieur du monastère, le jardin du cloître « *hortulus* » concrétisait les aspirations profondes de la vie monastique : la contemplation et la méditation. Enfin en bordure de l'église abbatiale se situait le petit jardin de Marie « *hortus conclusus* », illustration du jardin mystique à l'image de l'Eden.

Au-dessus du canal qui traverse le parc, on apercevait le moulin construit en 1698 et qui permettait de fournir de la farine pour cuire le pain. Sur le devant se dresse une borne de pierre où sont figurées la mitre et la crosse de l'abbé, surmontant, presque effacé, un écu chargé de bandes. Attenant au moulin, un grand bâtiment dépendance de la même époque abritait une remise, des anciennes écuries, des salles de caves voûtées, un pressoir, un cellier.

La demeure des moines de même style que le palais abbatial, était accessible par un grand portique de pierre, privé de ses murs d'origine et portant à sa partie supérieure, encadré de deux rameaux taillés dans la masse, l'écu bandé de Bourgogne ducale.



Portail latéral du bâtiment conventuel

À l'intérieur dans le vestibule, une entrée particulière avec un bel escalier de pierre garni d'une rampe de fer forgé dont une partie a été remplacée par l'ancienne grille de communion de l'église.

À droite, une salle de restauration et cuisine dans laquelle se trouve la pierre tombale de Eudes de Beaune 23^e abbé de l'abbaye (1373 – 1397). À gauche, une très belle salle à manger recouverte d'un pavage de terre cuite d'origine dont deux carreaux sont historiés ; de jolies boiseries Louis XIV délicatement sculptées, et un plan cavalier très étendu, mais quelque peu fantaisiste, de l'ensemble de l'abbaye enveloppée de mûriers.

Dans le salon, au premier étage, sous une large cheminée une superbe plaque de fonte aux armes de dom Pernot, avant dernier abbé de Maizières, datée de 1728, où sont figurées sa mitre et sa crosse, deux aigles supportant un écu d'argent à trois bandes de sable et un chef d'azur, chargé d'un aigle d'or, le vol étendu, le tout timbré d'une couronne de marquis.



Le bâtiment conventuel

La plus grande partie des bâtiments conventuels et l'église abbatiale a été détruit à la révolution française, mais il a été heureusement possible de retrouver la disposition exacte du monastère grâce à des recherches archéologiques et à la présence du piédestal de trois piliers alignés au pied d'un mur de pierre.

Il s'agit du mur d'origine du flanc gauche de l'église même sur lequel a été construit par la suite sans aucun respect, le mur de séparation, entre le palais abbatial et l'ancien monastère, dans lequel a été encastré avec quelques débris de l'église, un christ de pierre déjà mutilé. C'est près de ce mur qu'ont été découverts de nombreux ossements provenant de sépultures qui eurent lieu pendant plus de 650 ans et qui ont permis de déterminer l'emplacement de l'ancien cimetière.

L'église abbatiale était vaste et élevée avec 58 stalles dans le chœur et 15 chapelles permettant aux prêtres moines de célébrer la messe chaque matin. Les stalles étaient composées de deux rangées latérales parallèles en demi-cercle suivant la forme de l'abside en hémicycle. La grande rangée joignant le mur est de trente-trois places, et l'autre, plus au centre, de vingt-cinq, soit au total cinquante-huit sièges. La nef était étroite et l'abside était très importante.

Le clocher vêtu d'ardoise avait 100 pieds de haut (38 mètres) de la lanterne à la croix et dominait avec majesté cet horizon encadré de bois et de prairies.



Véritable panthéon régional, on y voyait à l'intérieur les mausolées de deux évêques de Chalon, Olivier de Martreuil et Alexandre de Montaigu, dont la statue de pierre est au musée de Chalon ainsi que de nombreux bienfaiteurs : Hugues III duc de Bourgogne, Guy de Vergy, Hugues de Palteau, Guy de Verdun, Richard de Montbéliard, Hugues de Neublan, Robert comte de Tonnerre, Alexandre de Bourgogne, Béatrice comtesse de Chalon, Geoffroy de Chagny, Vauthier sans terre, Jehane de Navilly, Jean de Poupet, Pierre de Corcelles, Héliodore de Thyard de Bissy...

*Pierre tombale de Pierre de Montantheaume, 1327, enterré dans l'abbatiale.
VAIVRE (J.-B. de) - dessins inédits de tombes médiévales bourguignonnes
de la collection Gaignière.*

SES PROPRIÉTÉS ET DÉPENDANCES

L'abbaye possédait des propriétés importantes : une série de moulins et d'étangs, des vignes et des dépendances à Beaune, une tuilerie à mains, de grandes fermes et métairies, un atelier de ferronnerie, une forge, une verrerie, de nombreux bois et futaies...

Les propriétés agricoles

L'abbaye exploitait, sises sur le comté de Beaune, la ferme de Blagny donnée par l'évêque de Langres en 1184 ; celle de Pernand dont on voyait encore les vestiges en 1666 ; une grange à Chenôve, une autre à Merceuil à côté de Maizières, un beau domaine à Aubigny près d'Aluze au pied de la montagne ; une riche ferme à Bel-Air, au nord de Larocheport, et celle du Répan, près de Demigny, léguée par Geoffroy le Blanc au XII^e siècle où vivaient quelques frères. L'abbaye possédait également la grande métairie de l'Épervier à Gergy, la grosse ferme de Le Buet au Nord du Bois des Moines entre Dracy-le-Fort et Mellecey et d'autres propriétés agricoles à Allerey, à Demigny, plusieurs futaies et en face de La Forge, tous les bois de Malleroye situés aussi sur le Comté de Chalon qui constituent avec ceux de Blagny, une très importante exploitation forestière.

Les revenus de ces différents domaines permettaient à tout ce monde religieux, malgré toutes les redevances et les charges, de subvenir largement à lui-même.

Les moulins

Si quelques moines vivaient dans la contemplation et le recueillement, les autres devaient, non sans mérites, effectuer tous les travaux nécessaires à la culture de leurs champs, à la réparation des étangs, des bâtiments en général très dispersés, ainsi que de toute une série de moulins, comme celui de Tronchat, de Breuil, et, plus près de l'abbaye, de Cisse, de La Forge, et enfin celui dit de Maizières. Les trois premiers étaient établis sur la fausse Dheune, rivière creusée par les moines sur un parcours de huit kilomètres depuis le château de Mimande jusqu'à celui de Cisse où elle rejoint la Dheune.

Les moulins de La Forge et de Maizières ont été installés en dernier lieu, sur une brèche appelée « *rivière industrielle* », créée également par ces véritables terrassiers. Ce ruisseau constitue ainsi une deuxième dérivation artificielle qui rejoint les eaux derrière l'abbaye, après avoir passé sous l'enceinte de l'abbaye pour aboutir au moulin de Saint-Loup. Tout cela représente une entreprise de terrassement gigantesque.

Les étangs

D'autres travaux non moins importants se poursuivirent en 1250 pour l'établissement de plusieurs étangs. L'étang Neuf de l'Égoutière fut créé en 1251 ainsi que celui du Petit-Beauregard, dont les chaussées furent réparées en 1376. Celui du Grand-Beauregard fut acheté en 1448 par Gérard de Margueron, abbé de Maizières. L'étang de Vorthoy appartenait également à l'abbaye. De même pour l'étang dit de Maizières. Ce dernier, d'une contenance de vingt-cinq hectares, est situé en bordure de la forêt de Gergy, proche du hameau des « *Quarante Arpents* ». Tout ce système hydraulique autour du monastère allait être un objet de discorde entre les moines et les riverains inquiets du développement de cette puissance foncière.

Ainsi les moines de Maizières eurent des démêlés avec les évêques de Chalon, les Templiers de la Chapelle de Demigny, le seigneur de Mimande... qui contestaient régulièrement les travaux d'irrigations réalisés, les inondations, les droits de pêche, les dîmes accordées aux moines. Tous les procès menés ont montré l'état d'esprit très procédurier des moines Cisterciens et l'âpreté avec laquelle ils savaient se défendre. Les arrêts du Parlement de Paris rendirent quasi systématiquement aux religieux leur droit de jouir de leurs étangs et de leurs moulins d'une façon définitive.

Les vignes

L'abbaye a été directement à l'origine de la plantation et de la création d'une grande partie du domaine viticole de Beaune, aujourd'hui célèbre dans le monde entier. Comme propriétés viticoles, Maizières possédait des vignes à Savigny, Volnay, Pommard, Blagny, Meursault, Puligny, et Morgeot.

Le commerce de ces vins très réputés et qui comptaient parmi les noms glorieux de cette région, était assez important si l'on s'en rapporte aux difficultés rencontrées par les religieux pour l'entrée des vins dans la ville de Beaune, au nombre de pressoirs, de cuves et différents matériels autrefois assemblés aux celliers du monastère ainsi que dans les inventaires réalisés au fil des siècles qui évoquent plus de 500 tonneaux entreposés dans les caves voûtées du monastère.

La tuilerie et les ateliers

La tuilerie de Maizières se trouvait établie sur la route d'Allerey dès la sortie du bois en venant de ce village. Les briques et les tuiles plates de toutes les dimensions locales étaient cuites au bois dans des fours champêtres, présentant plusieurs teintes suivant la nature de la terre et le degré de leur cuisson. Au lieu-dit La Forge, à côté de l'ancien moulin, existe aujourd'hui un groupe de bâtiments agricoles qui en a gardé le nom. À cet endroit se trouvaient également une ferronnerie et une forge le long de la route actuelle.

Dans ces ateliers étaient déposés les minerais, chargés à dos d'âne, provenant des environs d'Autun par Bellecroix, Cretaine et par le chemin dit des Meneurs de Fers, appelé ainsi encore actuellement, pour cette raison. Cette route venant d'Autun traversait, près de l'étang Porcherot, celle de Chalon à Beaune. Elle se dirigeait ensuite sur Poligny franchissant la Saône entre Verjux et Verdun face Montchanu.

Les dépendances

L'Abbaye de Maizières possédait notamment une dépendance à Beaune, sise rue de Maizières, appelée le Petit Maizières, qui était composée d'une tour et d'une aile située sur la place du marché au charbon. Cet immeuble appartenait aux religieux de Maizières depuis longtemps qui l'utilisaient notamment pour faire commerce du vin issu de leurs vignobles de la côte de Beaune.

Pour mettre un terme aux rivalités commerciales entre les marchands et les moines pour entrage des vins à la ville de Beaune, cet immeuble fut dans un premier temps loué le 17 mai 1395 à la ville de Beaune sur instruction de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, puis acquis le 3 avril 1415 par le maire de la cité assisté de plusieurs échevins, et l'abbé de Maizières représenté par le moine cellérier Dom Pré de la Rivière, contre le versement de deux cents francs d'or.

Ce beffroi, haut de trente-quatre mètres, fut destiné à recevoir par la suite une horloge et différentes sonneries instamment réclamées par les habitants et qui existent encore aujourd'hui.

SA COMMUNAUTÉ ET SES ABBÉS

Quarante abbés ont occupé successivement le siège abbatial de Maizières depuis son origine jusqu'à la Révolution.



u début du XVII^e siècle le nombre était de vingt-cinq à trente et il y a lieu de croire qu'entre 1650 et 1667, une cinquantaine de moines pouvaient vivre à l'abbaye alors en pleine floraison. Ce nombre se confirme par celui des sièges correspondant aux stalles qui sont en effet de cette époque et qu'on peut voir à l'église Saint-Pierre

de Chalon. Le concordat signé en 1516 entre le roi François Ier et le pape Léon X va imposer la nomination des abbés par le pouvoir royal (abbés commendataires). Cette situation va entraîner de nombreuses dérives (vols, spoliations, abandon des communautés...) de la part certains abbés peu scrupuleux.

Mais la réforme des abbayes lancée par le cardinal François de la Rochefoucault (1558-1645) va imposer le retour aux pratiques établies par les fondateurs avec la règle de la Stricte Observance. Après une série de conflits entre les différentes abbayes au sein de l'ordre cistercien, l'Abbaye de Maizières adoptera finalement cette réforme en 1658.

Parmi les abbés de l'Abbaye de Maizières, il est pertinent d'en mentionner quelques uns qui ont eu une action décisive sur le cours de son histoire :

XII^e siècle – Angelerius 1^{er} abbé (1133 - 1146)

Angelerius est réputé, après la dixième année de son administration, pour avoir accordé à Siméon II, duc de Lorraine et à son épouse Anne de Namur, la faveur de construire un bâtiment en vue de créer une nouvelle abbaye d'une douzaine de moines à Stulzebrune, dans une contrée de la Lorraine près de l'Alsace.

XIII^e siècle / Boniface 8^e abbé (1228 - 1238)

L'abbé Boniface obtient en 1237 la confirmation par l'évêque Guillaume de Chalon de l'ensemble des dîmes acquises durant son épiscopat ou données depuis l'origine sur les étangs, les moulins, les vignes, les forêts, les pâtures, les métairies, les granges....

XIV^e siècle / Eudes de Beaune 23^e abbé (1373 - 1397)

En 1362, l'abbaye obtient du duc de Bourgogne une franchise pour l'entrée de leur vin dans la ville. Face à la contestation des échevins beunois, le 20 avril 1395, l'abbé Eudes de Beaune négocie avec Philippe le Hardi duc de Bourgogne pour exonérer de droits d'entrée les vins de l'abbaye en contrepartie de la cession du beffroi de Beaune et des maisons adjacentes, propriété de l'abbaye. Sa pierre tombale est exposée à la salle de restauration de l'abbé dans le château.

XV^e siècle / Gérard Margueron de Poiley 27^e abbé (1445 - 1469)

Les moines s'efforcent de préserver leurs droits de pêche pour garantir leur nourriture dans les temps de disette. L'abbé engage la construction d'un nouvel étang sur la Vendaine au sud de la métairie des Gouttières en 1451. Un conflit éclate avec l'évêque Jean Germain de Chalon qui revendique les droits sur la Vendaine. Un arrêt du parlement de Paris en 1455 donne raison et satisfaction aux moines et pour bien marquer que ce nouvel étang leur appartient, ils le baptiseront étang de « *Maizières* ». En 1462, l'abbé Margueron de Poiley transmet l'abbaye à son neveu avec l'approbation du pape Paul II. Il meurt en 1470 et reçoit sa sépulture dans l'église.

XVI^e / François Scipion de l'Église 33^e abbé (1569 - 1578)

Piémontais de Cherasco, ce fils de sénateur royal, moine profès de Cîteaux, est établi abbé de Maizières le 3 avril 1569. Peu après il est nommé vicaire général de l'ordre tout entier en Italie et compose en latin une vie de saint Bernard. Il meurt à Saluces le 23 mars 1578 et

est enseveli dans le cloître de l'église Marie de Stafarde, sous cette épitaphe : « *François Scipion de l'Église, docteur en sacrée théologie et en droit, d'une science remarquable, âgé de vingt-huit ans. À son fils chéri, sa mère Anna dans son amer chagrin* ».

XVII^e siècle / François Gendron 37^e abbé (1665 - 1688)

Meilleur qu'ont coutume d'être les abbés commendataires, il mit tout en œuvre pour tirer le monastère de sa situation critique. Il parvint à relever l'abbaye en conduisant la gestion du domaine en harmonie avec les moines et le prieur et en véritable gestionnaire avisé. Il repose dans le cimetière d'Orléans sous cette épitaphe : « *l'homme le plus digne de l'immortalité, Messire François Gendron, prêtre, initié à l'art de guérir dans l'hôpital d'Orléans et appelé par la reine Anne d'Autriche pour porter à la cour les remèdes préparés pour l'usage des pauvres. Ayant reçu en présent du roi, l'Abbaye de Sainte-Marie de Maizières il vint y habiter et fit bénéficier les pauvres du fruit de son art. Vingt ans après avoir quitté la cour, s'étant montré d'une constante bienveillance et d'une charité inépuisable, il changea cette misérable vie pour une vie meilleure le onzième jour d'avril de l'an 1688.* »

XVIII^e siècle / Michel-André Rennequin d'Egilly avant dernier abbé (1711 - 1755)

Diacre du diocèse de Paris, il est nommé abbé par le roi Louis XIV à la fête de Noël 1711. Tout au long de sa charge, l'abbé s'avère particulièrement autoritaire, cupide et dépensier exclusivement pour son profit (construction dispendieuse du palais abbatial, rente excessive correspondant au tiers de tous les revenus malgré les anciens accords de partage des revenus entre l'abbé et les moines) sans assurer la moindre présence locale et sans engager les travaux indispensables dans les métairies et le monastère. Cette situation provoque lentement le déclin de l'abbaye jusqu'à la fin tragique de la révolution.

LES ÉPREUVES DE L'ABBAYE

Tout au long de son existence l'abbaye a traversé de multiples épreuves : catastrophes climatiques, épidémies, guerres, conflits ... et a réussi à trouver l'énergie et la force pour les surmonter.



u XIV^e siècle, l'Abbaye de Maizières a beaucoup pâti de la guerre de Cent Ans qui apporte beaucoup de périodes d'insécurité du fait du passage régulier de troupes dans la région qui pillent et détruisent les villages. Les campagnes sont abandonnées provoquant de nombreuses disettes qui poussent les paysans à se révolter contre les droits seigneuriaux de l'abbaye.

Les moines doivent se réfugier à plusieurs reprises dans leurs dépendances de Beaune malgré la protection du duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Au XVI^e siècle, les malheurs de la Bourgogne ont des répercussions douloureuses pour l'Abbaye de Maizières : les guerres de religion saccagent l'abbaye en 1560, en 1569, 1576, 1580 et enfin de 1590 à 1595 pendant les guerres de la Ligue, sans compter la peste qui sévit en 1586.

De nombreux procès-verbaux rédigés à l'issue de ces destructions attestent des dommages subis :

« Les grands dégasts, ruynes et pertes souffertes à raison des camps et gens d' armeries ayant passé et repassé par ce pays et duché de Bourgogne memes que les dicts religieux et leurs domestiques ont esté contraincts laisser quatre ou cinq fois la dicte abbaye et eulx retirer en la ville de Beaune et ailleurs ; en laquelle abbaye gendarmerie est entrée, toutes les fois qu' elle a passé et repassé et y ont pris et emportés les bleds, plusieurs meubles, plomb qui estait au clochier, reliques et sanctuaires.»

« Les gens de guerre ont prins et enlevé tout le bétail avec lequel on souloit labourer comme aussy ils ont ruyné desmoly et gasté beaulcoup de bastiments, les dîmes ne rapportent presque plus rien par défaut de laboureurs qui sont morts ou ont été tués pendant ces troubles ; ceux qui sont demeurés n'ont moyens n'y bestail pour faire Labourage. »



« Pendant que le siège estoit devant le chastel de Dijon, les carabins escallèrent les murailles de la dite Abbaye de Maizières, se rendirent maitre de la porte et y entrèrent en grand nombre, puis rompirent et brisèrent les portes de l' église et de toutes les chambres de l' abbé el des religieux où ils prirent et emportèrent tous les meubles qui y estoient et les ornements de la dicte église, emportèrent et emmenèrent sur des chars, charrettes et chevaux, toutes les graines (quatre cent à cinq cent bichets) et les vins (sept cent à huit cent tonneaux) et firent en cette abbaye plusieurs autres ruines. »



Au XVIII^e siècle, une succession de drames va entraîner des vicissitudes très lourdes : la tempête du siècle en 1702 qui ravage les forêts, le long épisode froid de 1708 à 1711 qui ruine toutes les récoltes, le terrible incendie de 1733 qui détruit totalement l'édifice de logement des moines, le palais abbatial, ses meubles et la couverture du cloître.

Pour sa reconstruction, l'abbaye ruinée obtient l'autorisation spéciale du roi pour vendre ses bois à la marine. Elle va contracter de nombreux emprunts et sa seule richesse proviendra de ses vignobles et de ses finages pour lui permettre de faire face et reconstruire le monastère.

À la révolution française de juillet 1789, la communauté ne comprend plus que neuf moines : le prieur Virot, le sous-prieur Villiers, le cellerier Gardet, les frères Remondet, Compin, Cohardet, Gaudier, Desjardin et Thorin. En novembre 1789, l'assemblée constituante décide de confisquer l'ensemble des biens du clergé et des ordres monastiques et fin mai 1790 commence l'inventaire des biens de l'abbaye.

La déclaration d'inventaire attestée du 9 juillet 1790 par le prieur et le cellérier présente les biens suivants qui seront vendus aux enchères :

- *Le monastère de l'abbaye consistant en plusieurs bâtiments (caves, moulin, granges...), cours, jardin et verger, le tout en un seul enclos fermé de mur d'une superficie de 2 ha 1/3 pour les bâtiments et 6 ha 1/3 pour les terres.*
- *La maison abbatiale, les bâtiments de la ferme et le clos (superficie de 3 ha).*
- *La métairie de L'égoutière (2 logements de fermiers, 2 granges, pressoir, cellier, 4 écuries, cour, jardin, dépendances, environ 36 ha).*
- *La métairie de L'épervière à Saint-Loup, les bâtiments, terres et vignes (14 ha).*
- *La métairie de la Forge à Saint-Loup, 2 logements, dépendances (30 ha).*
- *Huit métairies : Courcelotte et Répans (Merceuil), Bel-Air (Cissey), Le Buet (Dracy), Beauregard (Demigny), Aubigny (Aluze), Chenove (Savigny),*
- *Des terres nombreuses (l'Outrage, la Terre des Murs, la pièce au Blanc, Enpige Vilain, etc. (200 ha) et 28 prés dont le Grand en la prairie de Breuil Saint-Loup et le Verglat, (72 ha).*
- *Des bois et forêts (1 500 ha).*
- *Quatre moulins : du Breuil et de Tronchat (Demigny), Cissey, Saint-Loup avec sa ferme, ses dépendances et prés (20 ha).*
- *Une verrerie (Prodhun - district d'Autun).*
- *Une tuilerie à Saint-Loup.*
- *Six étangs : Grand et Petit Beauregard, Batard (Demigny), Maizières (10 ha) ; Roch (2 ha) ; Neuf (1,5 ha) à Saint-Loup.*
- *Dix maisons à Beaune (la plupart rue de Maizières).*
- *Des vignes à Beaune, Savigny, Pommard, Volnay, Blagny, Puligny, Meursault, Chassagne.*

Dans l'attente de la vente des biens, les moines en sont déclarés gardiens et responsables. Toutefois, cinq d'entre-eux décident de quitter l'abbaye. Le 11 janvier 1791, le maire et le procureur font comparaître les quatre derniers religieux et les obligent à quitter définitivement l'abbaye et à indiquer leur nouveau lieu de résidence.

À partir du 7 avril 1791, l'ensemble des biens de l'Abbaye de Maizières sera progressivement vendu en quelques mois.

L'abbaye et le grand clos de Maizières seront acquis par un sieur Deplace, entrepreneur savoyard. Afin d'éviter le retour éventuel des moines, il fait démolir le cloître et l'église et tout ce qui comporte un caractère religieux. La maison conventuelle devient un « *château* » et les dépendances sont gardées. Toutes les pierres récupérées sont vendues dans les environs.

Le beau Christ de la basilique mesurant près de trois mètres de hauteur a été transporté en l'église paroissiale de Saint-Loup le 17 août 1791 par le curé constitutionnel du village, ainsi que celle de deux reliquaires qui sont aujourd'hui au bas de l'autel. La bibliothèque est réunie à celle de Chalon ainsi que les stalles qui ont été transférées au chœur de l'église Saint-Pierre de Chalon, dominées par les statues en pierre des quatre grands docteurs de l'église latine : saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire, statues qui ornèrent pendant plusieurs centaines d'années celui de l'église de Maizières.

Une cloche de la sonnerie de l'horloge de l'Abbaye de Maizières a été emmenée par des révolutionnaires de Chalon, les trois autres furent brisées par M. Dumont, maire de Saint-Loup, singulier magistrat qui avait affublé son âne des vénérables habits des religieux en le promenant dans les rues du village.

Les huit autres cloches du clocher ont été conduites également à Chalon au cours de scènes de destruction incroyables. Une seule autre cloche est restée, mais presque tous les vases sacrés et certains ornements sacerdotaux ont été volés ou dispersés. Le jeu d'orgues qui a tant de fois, fait vibrer ses voûtes, fut transporté, dans l'église de Seurre, avec beaucoup de difficulté par le curé de cette ville. Tels sont les seuls objets d'art de ce monastère qui ont pu être sauvés de la Révolution.



La borne armoirée

ET AUJOURD'HUI

À partir du début du XXI^e siècle, l'histoire de l'abbaye prend le chemin de la renaissance.



À partir de 2010, François Pélissier entrepreneur lorrain avec son épouse Anne et ses enfants Marine et Thomas font progressivement l'acquisition d'anciennes propriétés dispersées de l'Abbaye de Maizières : la forêt de Gergy, l'étang de Maizières, le hameau des Quarante Arpents, la ferme des Gouttières. Puis, ils parviennent à regrouper l'ensemble des composantes de l'abbaye dans son enceinte : le château, le palais abbatial, le moulin, le canal, la cuverie et ses caves voûtées, les granges et dépendances agricoles, la chapelle. Depuis 2019, ils engagent un vaste programme de réhabilitation permettant de redonner vie à cette histoire exceptionnelle.

Ainsi, cette haute enceinte recouverte de mousse effritée par le temps est toujours debout comme pour protéger ce qui subsiste et retrouver son unité d'origine. Elle renferme encore, sous des arbres séculaires, des bâtiments, des objets que le vandalisme humain a bien voulu épargner.

Elle renferme les précieux restes de soldats illustres, de vénérables religieux dont les prières et les chants ont monté vers le ciel pendant plusieurs siècles.

Les ans et les révolutions ont passé, mais n'ont pu faire disparaître de la mémoire ou du cœur des hommes le vrai souvenir de ce qui ne peut être détruit. Puisse venir un jour où il soit donné à cette demeure de revivre une part de sa vie contemplative, de faire renaître ce patrimoine historique, culturel et religieux, de rayonner au niveau international et de développer un ensemble d'activités économiques et touristiques.

Qu'il soit donné aux générations futures de retrouver par un mystérieux retour des choses, ces grandes convictions et ces grands courages pour ré-enchanter le monde et sa création.

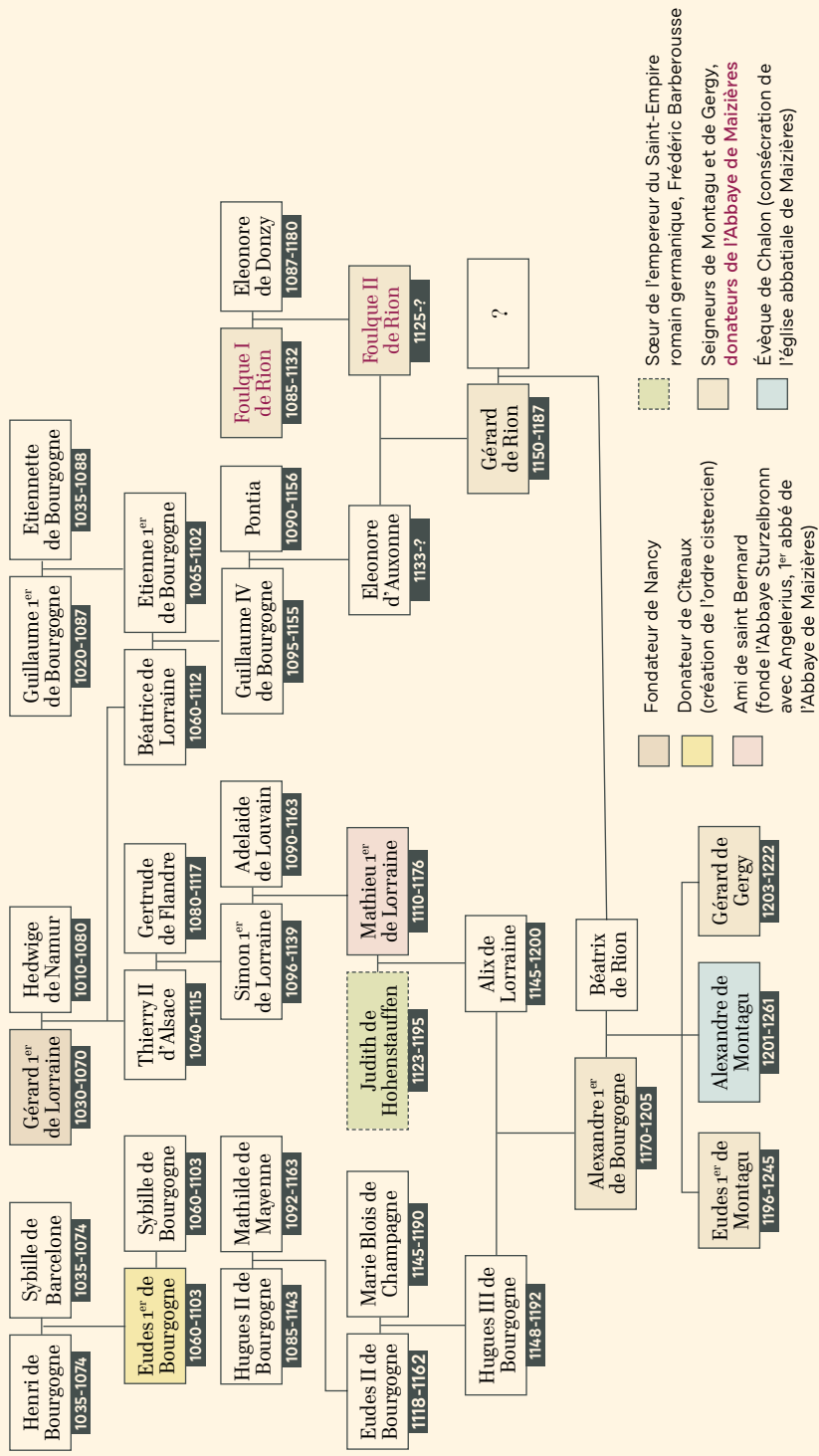
Abbayes cisterciennes
et leurs filiations dans les
diocèses bourguignons
(XV^e siècle)

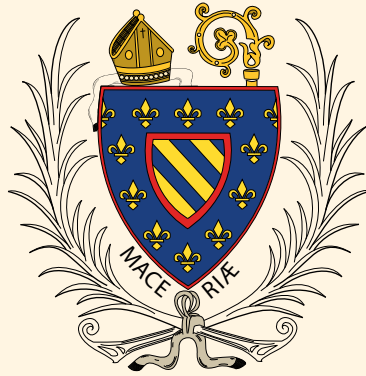


LIAISONS GÉNÉALOGIQUES

DUCHÉS DE LORRAINE ET DE BOURGOGNE

Fondation de l'Abbaye de Maizières au XII^e siècle





*Qu'il soit donné aux
générations futures
de retrouver par un
mystérieux retour des
choses, les grandes
convictions et les grands
courage des hommes
du passé pour
ré-enchanter le monde
et sa création.*

